

#MOIAUSSIJAIMELAFORESTERIE

MARIE-EVE SIGOUIN, *ing.f., M. Sc.*
 Coordonnatrice certification forestière
 RYAM Gestion forestière



Photo : Pauline Suffice

LES GRANDES OUBLIÉES

La pénurie de main-d'œuvre dans le domaine forestier est l'objet de toutes les attentions ces derniers temps. C'était d'ailleurs la thématique du congrès de l'Association forestière de l'Abitibi-Témiscamingue auquel j'ai assisté en novembre dernier. J'y ai écouté attentivement les solutions proposées par les conférenciers : attractivité pour les jeunes, programme d'emploi immigrant, mentorat, retour au travail de retraités à temps partiel, etc. J'ai noté par ailleurs qu'il n'y a eu aucune mention spécifique au sujet des femmes dans les solutions au manque de main-d'œuvre en foresterie. Pourtant, je n'ai encore jamais entendu parler de pénurie de femmes en Abitibi-Témiscamingue!

Alors qu'elles représentent bien 50 % de la population, les femmes n'occupent qu'environ 15 % des emplois reliés au domaine forestier au Canada. Ce déséquilibre ne cache-t-il pas une possibilité à explorer? Il y a certainement matière à réflexion.

LUMBERJACK

Dotée d'un baccalauréat en génie forestier et d'une maîtrise en biologie, je travaille dans le monde forestier depuis maintenant 20 ans. Je fais moi-même partie de ce petit 15 %.

Mon intérêt pour le milieu naturel et son écologie a germé de façon plutôt ludique au cours des escapades familiales en camping, en raquettes ou en ski. C'est donc parce que j'aimais être en contact avec l'environnement forestier que j'ai finalement opté pour une carrière en foresterie. Bonne élève, lauréate du volet régional du concours *Chapeau les filles!* encourageant les filles dans des métiers non traditionnels, j'ai fait mon petit bonhomme de chemin jusqu'au marché du travail. Mon grand-père me présentait alors fièrement à ses amis comme étant son « lumberjack ».

UN PROBLÈME D'IMAGE

Le cliché de l'homme barbu en chemise à carreaux brandissant une hache est plutôt tenace dans l'imaginaire collectif. Des « lumberjack », c'est souvent ce qu'on trouve dans les représentations des métiers de la forêt. Difficile pour une jeune fille de 17 ans sur le point de faire son choix de carrière de se projeter dans un rôle aussi caricatural. Le premier défi du secteur forestier est de créer une image à laquelle les femmes peuvent s'identifier pour les intéresser à la profession. Les modèles féminins en foresterie se font plutôt rares.

Au quotidien, mon travail en foresterie est pourtant loin des idées préconçues : la certification environnementale et forestière, les relations avec les Premières Nations, les intrants au processus de planification forestière, les rencontres d'harmonisation avec les utilisateurs du territoire, les comités de travail, l'intégration des exigences légales dans les opérations ainsi que les volets recherche et communication. Ce n'est certainement pas ce qu'évoque le mot foresterie pour le commun des mortels. C'est pourquoi il est important de démystifier la profession pour le grand public et que des campagnes comme « *La main-d'œuvre la plus verte*¹ » ou « *Une forêt de possibilités*² » aient toute leur importance.

BIENVENUE AUX DAMES!

Il est impératif que le milieu forestier se mobilise pour faire une réelle place aux femmes. Or, si on souhaite que celles-ci envisagent une carrière dans notre domaine, il ne suffit pas de mettre une pancarte « bienvenue aux dames » à l'entrée de l'usine ou dans le chantier de récolte.

Il faut avant tout que l'organisation s'assure d'offrir un emploi valorisant, avec des conditions équivalentes à celles de ses pairs masculins, qui permet à la femme de se réaliser dans un climat de travail sain. Les possibilités d'avancement doivent être réelles. À ce chapitre, il y a beaucoup de chemin à faire, et ce, particulièrement dans les postes de direction. Les organisations doivent également réinventer leur façon de fonctionner pour répondre au besoin de flexibilité d'horaire, car bien que les rôles parentaux soient en mutation, la charge des soins à la famille est encore aujourd'hui majoritairement l'apanage des femmes.

On peut comprendre que ça demande un effort de la part des organisations, mais il suffit de partir la roue. Considérons-le comme un investissement dans l'avenir : ça permettra aux femmes de représenter un modèle féminin en foresterie pour la relève à venir... en commençant par leurs enfants.

Des femmes passionnées pouvant contribuer à l'essor de notre foresterie québécoise : il serait dommage de se passer de cette main-d'œuvre de qualité déjà bien ancrée dans nos collectivités. ■

¹ Initiative de l'Association des produits forestiers canadiens (APFC/FPAC) : <http://lamaindoeuvreplusverte.ca>.

² Initiative du Collectif pour une forêt durable : <https://uneforetdepossibilites.com/fr>.